

Les relectures du professeur Bigibus

N.D.L.R. François Biraud ayant lu dans les *Cahiers Clairaut* les inquiétudes de K.Mizar au sujet des prétendues observations des habitants de la Lune par John Herschel a retrouvé une excellente page de Camille Flammarion sur cette mystification. Le professeur Bigibus a relu ces pages d'un livre savoureux ; merci à François Biraud de nous donner à tous l'occasion de relire Flammarion une nouvelle fois.

Extrait de *LES MONDES IMAGINAIRES ET LES MONDES REELS, voyage pittoresque dans le ciel et revue critique des théories humaine, scientifiques et romanesques, anciennes et modernes, sur les habitants des astres* par Camille Flammarion (édition Didier et Cie, Paris 1868).

"... (p.546) Mais il n'en est pas de même de la fameuse mystification intitulée *Découvertes dans la Lune, faites au cap de Bonne Espérance, par Herschel fils, astronome anglais (traduit de l'américain de New York)*. Cette oeuvre mérite une présentation digne de sa juvénile ardeur et nous ne pouvons résister au désir de transcrire ici quelques passages. Le préluce est brûlant d'enthousiasme :

"Venez que je vous embrasse!... Vous nous apportez la nouvelle qu'il y a des hommes dans la Lune... J'en étais bien sûr ; je l'ai dit depuis mon enfance ; quand je rêvais à l'autre vie, c'était dans la Lune que je voulais aller... Oh! quel plaisir vous me faites!... Cette belle Lune !... Elle a donc des quadrupèdes, des végétaux, des mers, des lacs, des forêts. Oh! c'est divin!..Rochers de rubis et d'améthystes, arbres jaunes, chèvres unicornes, individus portant des ailes au dos pour planer comme des aigles... Oh!... cette belle Lune ! comme je vais la regarder tous les soirs... Et M.Arago ose dire que notre nouvelle est une mauvaise charge ! Disciples de l'Institut de France, écoutez."

L'exorde est ardent, l'exposition sera d'un calme homérique.

"Il est impossible de contempler une grande découverte astronomique sans se sentir pénétré d'un profond respect, sans éprouver des émotions qui ont une sorte d'affinité avec celles qu'une âme en quittant ce Monde doit ressentir, en s'initiant aux vérités inconnues d'un état futur. Liés ici-bas par les lois irrévocables de la nature, êtres perdus dans l'infini, nous semblons comme acquérir un pouvoir surnaturel et terrifiant, lorsque notre curiosité vient à pénétrer quelqueune des oeuvres mystérieuses et lointaines du Créateur..."

C'est en ce style noble que l'écrivain présente son odysée. On donne d'abord la description du grand télescope, dont la lentille mesure 24 pieds de diamètre, et de tous les appareils astronomiques qui s'y rattachent, puis on passe aux merveilleuses découvertes. D'abord ce sont des végétaux aux formes bizarres et inconnues ; puis des édifices minéraux que les astronomes prennent abusivement pour des travaux de mains d'hommes ; puis des troupeaux de bisons portant au-dessus des yeux "une visière de chair traversant le front dans toute sa largeur et aboutissant aux oreilles" ; puis des unicornes, monstres de couleur mine de plomb, portant une barbe de chèvre – la femelle n'avait ni cornes ni barbe, mais sa queue était beaucoup plus longue–; puis viennent des pélicans gris, dont les jambes et le bec sont démesurément longs ; un autre jour passe dans le champ télescopique une étrange créature amphibie, de forme sphérique, roulant avec une grande vélocité à travers les cailloux du rivage... Mais toutes ces observations ne satisfaisaient pas nos observateurs, qui ne se trouvant qu'à un demi-kilomètre étaient en droit d'espérer davantage encore. Aussi, un beau jour qu'ils considéraient la couleur cramoisie de la lisière d'une forêt suspendue, et comme toujours, au moment où ils s'y attendaient le moins, voilà quatre troupeaux d'être ailés qui sortent du bois et s'abattent dans la plaine. C'étaient enfin les Lunariens demandés, les hommes à ailes de chauves-souris. On s'empresse d'en prendre la description : "Vus à quatre-vingts mètres, par la lentille Hz, on peut les examiner dans toutes leurs parties. Ils avaient taille moyenne, quatre pieds de haut ; ils étaient couverts, excepté à la face, de longs poils touffus comme des cheveux, mais brillants et couleur de cuivre ; ils avaient des ailes composées d'une membrane très mince, lesquelles pendaient derrière leur dos très confortablement, depuis le haut des épaules jusqu'au molet. Leurs figures, d'une couleur de chair jaunâtre, était un peu mieux conformée que celle de l'orang-outang, etc"

Sir John Herschel était bien à cette époque au cap de Bonne-Espérance, pour une mission du gouvernement britannique ; mais nous savons, par l'un de nos amis qui se trouvait avec lui, qu'il fut le dernier au courant des bruits qui couraient sur son compte. "